

LES REPRESENTATIONS FEMININES EN ALLEMAGNE DU SUD DANS LEUR CONTEXTE SPATIAL ET FONCTIONNEL.

Joachim HAHN

RESUME

L'Aurignacien (40 000 - 27 000 BP) n'a fourni que quelques représentations anthropomorphes ou anthropo-zoomorphes. Les premières statuettes féminines indiscutables apparaissent au Gravettien (28 000 - 22 000 BP) au Weinberghöhle et à Mayence comparables à celles qu'on trouve dans la même période en Europe. Le Magdalénien supérieur (13 000 - 11 000 BP) connaît des gravures et des statuettes féminines fortement stylisées. Les statuettes féminines sont d'un style centre-européen, les gravures correspondent à celles de France.

En Allemagne du Sud, des gisements ayant livré des statuettes féminines (fig. 1) se trouvent dans des grottes sur la périphérie méridionale du Jura souabe. La rareté des sites de l'Aurignacien et surtout du Gravettien ne permet pas l'analyse de l'occupation. Les sites magdaléniens par contre, sont plus fréquents; au moins un dixième d'entre eux a livré de l'art mobilier.

LES SUPPORTS

Des représentations féminines existent sur une variété de supports (tabl. 1) dont la provenance exacte a rarement été considérée.

Tableau 1 : Matières premières

Technocomplexe	os	bois	jais	pierre	ivoire
Magdalénien	1	3	15	2	-
Gravettien	-	-	-	1	1?
Aurignacien	-	-	-	-	3

Le Magdalénien montre la diversité la plus grande. Le manque d'ivoire peut toujours dépendre du petit nombre général, mais aussi de la rareté du mammouth dans les faunes magdaléniennes comparées au Gravettien et à l'Aurignacien. L'os et le bois de renne sont des matières premières disponibles

localement. Le bois de renne, surtout dans un état ramolli, est assez facile à travailler. Au Petersfels, on a apparemment utilisé des baguettes pour en faire des statuettes féminines. Les pierres, peu fréquentes, ne sont probablement pas locales, mais ont été choisies. Au Felsställe (KIND 1987), la gravure féminine se trouve sur un galet calcaire brûlé d'origine karstique ou fluviale. La statuette des Weinberghölhen (ZOTZ 1955) est sculptée sur un calcaire marneux, d'origine inconnue. Le jais ou mieux la matière bitumeuse, tertiaire, est d'une origine régionale, mais provient de formations diverses. A l'exception de l'os et du bois, toutes les matières premières indiquent un certain choix, une sélection pour les couleurs blanc et noir et des structures fines (jais, ivoire, galet).

LES PROCÉDES TECHNIQUES

Les traces de façonnage n'ont pas été analysées en ce qui concerne les pièces d'art magdaléniennes de l'Allemagne du Sud. Pour l'ivoire, une série d'expérimentations a été effectuée (HAHN 1986, 65-69) pour une statuette de cheval et récemment pour le débitage d'une défense d'éléphant. Avec une structure très fine, difficile sinon impossible à ramollir, le façonnage est long, mais possible avec des éclats simples. La surface des statuettes en ivoire a ensuite été polie avec un calcaire tendre, des cendres ou du cuir. Le polissage sur grès n'a pas été constaté.

Le jais, qui est aussi assez dur a été façonné expérimentalement par A. PAWLIK (1992, 58-59). La préforme peut être taillée comme le silex dont on a trouvé des pièces au Petersfels. Après un façonnage grossier, un deuxième façonnage donne la silhouette. Le dernier stade est un polissage. Par contre, la gravure est un procédé simple et rapide. Après le "vieillissement" de la surface, la gravure devient difficile à apercevoir.

LES SITES ET LES REPRÉSENTATIONS

Le début du Paléolithique supérieur est constitué par l'Aurignacien. Des datations par accélérateur ont placé la phase ancienne, le Protoaurignacien, vers 40 000 BP. L'Aurignacien, en Allemagne, ne connaît des représentations figuratives en ivoire que dans sa moyenne phase qui correspond à l'Aurignacien I (Geissenklösterle, Vogelherd V) et évolué (Hohlenstein-Stadel, Vogelherd IV) français (fig. 2). La statuette anthropozoomorphe du Hohlenstein-Stadel est considérée par Schmid (1989) comme féminine (DELPORTE 1993, 127) avec une tête de lionne. Cette statuette, haute d'environ 30 cm, est une des plus grandes connues dans l'art mobilier. Elle se distingue des statuettes féminines gravettiennes par ses bras et ses jambes bien façonnés séparément avec des proportions naturelles. Les bras sont aussi considérés comme des pattes de carnivores (BOSINSKI 1982). La tête porte deux oreilles rondes sur le crâne, le nez et la bouche sont sculptés ou incisés. Les bras sont marqués par des traits transversaux, les oreilles par de fines incisions à la base. Les pieds obliques sont

en position de saut. Les caractères sexuels secondaires, comme les fesses ne sont pas marqués: les extrémités sont plutôt musculeuses.

Le demi-relief anthropomorphe de Geissenklösterle (HAHN 1986) est sculpté sur une plaquette rectangulaire encochée sur les bords. Le verso porte quatre lignes de points. Au recto, on observe une silhouette humaine avec les bras levés, en position d'orant, les jambes écartées. Les hanches larges pourraient être considérées comme attribut féminin, mais comme la surface n'est pas conservée, il n'y a pas d'autres caractères sexuels féminins plus évocateurs. Ce demi-relief et une statuette anthropomorphe du Vogelherd ne peuvent pas être attribués à un sexe. La statuette en ivoire du Vogelherd, couche IV, a été considérée par Marschack (1990, 143) comme représentation féminine. Elle est grossièrement sculptée dans une ancienne baguette en ivoire finement façonnée et décorée de trois lignes de points de forme différente (MARSHACK 1984), avec une tête aplatie. Le corps en forme de bâton est dissymétrique avec un ensellement sur un côté et les jambes courtes fléchies en arrière. Comme un tiers de la surface manque, il est difficile de reconstruire la forme originale.

Le Gravettien, mieux connu dans des sites de plein air surtout dans la vallée du Rhin, n'a livré qu'une statuette féminine en pierre, la seule statuette gravettienne en Allemagne complète, la "Vénus rouge" de Mauern-Weinberghölen en Bavière (fig. 2). Elle est sculptée dans un calcaire marneux (ZOTZ 1955). La couleur brun-rougeâtre avec de petites taches noires ne couvre que la surface de la statuette (0,5 mm). Le rouge est provoqué par le sol ocré ou appliqué artificiellement.

La surface est irrégulière avec des parties enlevées. Elle montre peu de traces de façonnage, des stries transversales sur le côté gauche du tronc, mais pas de polissage. D'autres stries faibles indiquent que la direction du façonnage a été adaptée aux contours. La base du tronc est marquée par un sillon de section en forme de U.

Le tronc porte une petite dépression centrale au bout, ce qui a suggéré le caractère bisexuel de cette statuette. Elle était interprétée comme méat urinaire du phallus. A l'arrière, le tronc est détaché des extrémités cylindriques par un sillon longitudinal, qui en cas de figuration androgyne formerait les testicules. Les extrémités forment un cône court.

La seule statuette gravettienne en ivoire proviendrait de la couche VII de Brillenhöhle (RIEK 1973). Son état de conservation était si mauvais que les fragments de la surface qui sont restés intacts ne donnent pas d'indications sur les dimensions, la forme, etc. D'après le petit nombre de fragments, elle aurait appartenu à une statuette de proportions plutôt arrondies.

Le Magdalénien, avec un nombre élevé de représentations féminines, montre des statuettes en ronde bosse et des gravures dans des sites de grotte et de plein air. Il s'agit généralement de figurations schématisées avec un tronc sans tête, des fesses saillantes, avec un ensellement au milieu. Des seins indiquant une figuration féminine n'existent qu'à Gönnersdorf et à Nebra, mais pas en

Allemagne du Sud. Les extrémités sont généralement courtes; seules des gravures présentent parfois des bras.

En Allemagne du Sud, le Petersfels a donné, en matière bitumineuse, quatorze statuettes féminines aux formes arrondies, une gravure féminine, et des statuettes avec un trou de suspension aux pieds, ce qui, d'après Mauser (1970, 85) mettrait la tête en bas, comme pour quelques statuettes d'animaux aurignaciennes du Vogelherd. Mais, d'après leur forme générale, elles sont plutôt perforées du haut. Le bois de renne a servi comme support pour une préforme allongée et partielle, peut-être pour une fabrication de statuettes en série et une statuette non achevée, déjà découpée transversalement. Sur un os, d'une longueur de 16 cm et 0,4 cm d'épaisseur, se trouve une série d'incisions en forme de silhouettes féminines très stylisées. On peut décompter (ALBRECHT 1988/89) encore 92 figures abrégées disposées l'une après l'autre, qui sont interprétées comme des femmes dansantes. Une quatrième forme de figuration féminine est assez singulière : c'est probablement une représentation de femme vue de face sur bois de renne. La silhouette du corps est grossièrement modelée, les extrémités et la tête n'existent pas ou sont grossièrement abrégées. Les seins sont indiqués par des cercles gravés.

Un autre site dans le Jura souabe qui a produit une gravure sur calcaire est le Felsställe (KIND 1987). Longue de 17 mm, la figuration ne possède ni tête ni bras, peut-être des pieds et un sorte de ceinture.

La grotte Hohle Fels dans la vallée de l'Ach près d'Ulm (HAHN 1992) a livrée une sculpture en lignite en forme de triangle. Des formes comparables existent au Petersfels et sont interprétées comme pendeloques correspondant à des statuettes féminines d'une schématisation extrême.

Au Hohlenstein-Stadel, des fouilles de contrôle ont donné une statuette dans les déblais à l'intérieur de la grotte (WAGNER 1984). Sa silhouette droite avec des fesses peu saillantes ne correspond pas aux formes du Petersfels.

Le Hohlenstein, près de Ederheim, dans le Ries de Nördlingen, en Bavière, a été fouillé en 1911-1913 par F. Birkner et E. Frickhinger. Une plaquette calcaire (longueur 30,8 cm) gravée, cassée en plusieurs fragments se trouvait dans la partie antérieure de la grotte. Une face de plusieurs représentations féminines et de chevaux. Les gravures féminines correspondent par les derrières exagérés et les extrémités atrophiées du style schématique magdalénien tel qu'on le trouve à Gönnersdorf.

LE CONTEXTE SPATIAL

Le contexte spatial de découverte des statuettes féminines est mal connu à cause de l'ancienneté des fouilles. Autrement, l'Aurignacien possède une variété de possibilités : au Vogelherd, la statuette anthropomorphe était associée aux figurations d'animaux dans un "dépôt". Au Hohlenstein, la statuette se trouvait à l'intérieur de la grotte, associée avec des éléments de parure et la plupart de

l'industrie osseuse. Dans la couche IIB du Geissenklösterle, la statuette était située dans une concentration d'outils lithiques et osseux, à proximité d'un calcaire peint, d'un bâton perforé en ivoire, d'éléments de parure, et de vertèbres de poissons perforées et colorées de rouge. La seule statuette féminine gravettienne des Weinberghöhlen était située à la périphérie des silex et des ossements, mais dans un endroit coloré de rouge. Pour le Magdalénien, à l'exception de Felsställe, il s'agit exclusivement d'anciennes fouilles sans contexte connu. Au Felsställe le galet calcaire brûlé gravé était situé dans la périphérie intérieure de la structure d'habitat.

Au Petersfels, une dizaine de statuettes féminines en matière bitumineuse ont été trouvées surtout au pied du talus, deux dans la grotte elle-même ou sur la terrasse. La petite grotte était caractérisée par des structures évidentes comme un foyer, avec des surfaces d'ocre rouge. Une petite partie des pendeloques féminines était située dans la partie intérieure de la grotte. Les gravures sur la lame d'os proviennent probablement du talus. La rareté des documents ne permet pas de conclusions, la périphérie de concentrations de silex et d'autres objets est à souligner comme l'intérieur de la structure d'habitat du Felsställe. Pour Gönnersdorf et Felsställe, les figurations sont attribuées à une occupation d'hiver. La chasse aurait eu lieu au Petersfels au printemps et surtout en automne (ALBRECHT *et al.* 1983, 121). Les pièces d'art mobilier sont corrélées avec cette chasse qui donna un grand nombre de rennes abattus.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'Aurignacien en Allemagne du Sud ne montre pas de représentations féminines indiscutables (voir aussi DELPORTE 1993, 127-129). C'est en partie attribuable à la matière première du support, l'ivoire, trop fragile. Autrement, il est possible que le style des figurations anthropomorphes soit bien différent de celui du Gravettien et du Magdalénien. L'art Gravettien est mal connu. A la seule statuette en pierre conservée de Weinberghöhle, a été récemment ajoutée une gravure de bovidé sur outil en bois de renne au Hohle Fels. Le Magdalénien par contre connaît des statuettes en matière bitumineuse, en bois de renne et des gravures sur supports rocheux qu'il faut rapprocher des représentations de Gönnersdorf. En ce qui concerne les gravures, l'acte de production est considéré comme important par Bosinski (BOSINSKI et FISCHER 1974, 117-118), mais les statuettes restent visibles. Stylistiquement, la matière première joue un certain rôle, mais qui n'est pas déterminant. La matière bitumineuse connaît surtout des formes arrondies, le bois de renne est plus linéaire.

En ce qui concerne le Magdalénien, les représentations sont très variées en matière première et en style, mais elles restent toujours schématiques, simplifiées et abrégées. Au Petersfels, les pièces inachevées en bois de renne, avec des statuettes complètes absentes, et les préformes en matière bitumineuse indiquent une fabrication sur place ce qui est assez rare pour l'art mobilier. Cette production semble plutôt associée à un campement de base. Au Petersfels, les restes de renne indiquent un lieu de boucherie en automne, proche du lieu d'abattage. Mais la richesse en outils et en oeuvres d'art indique en plus des

activités spéciales. Celles-ci sont rares dans les petits sites. Une grande variété fonctionnelle est suggérée pour les figurations féminines par les matières premières, les supports, les formes, les modes de préhension comme pendeloques, les fils et les décorations. On peut se demander si le Petersfels n'était pas un campement d'hiver, au moins dans sa première partie, où l'on vivait des stocks d'automne.

L'utilisation aussi est différente dans le temps et dans le genre avec des gravures à durée courte et des statuettes-pendeloques à durée longue. Cette diversité met en question l'existence d'un concept simple et précis. Cette complexité est insuffisamment interprétée comme rituelle, symbolique ou fécondité. La dispersion spatiale au Petersfels (PETERS et TOEPFER 1932, 194) semble due au hasard.

Les sites magdaléniens de même que les gravettiens probablement, ayant livré des figurations, confirment apparemment que l'art mobilier se trouve surtout dans des campements résidentiels avec occupation intensive. Ce sont moins les activités que l'intensité de l'occupation qui aurait amené l'abandon ou la perte, rarement aussi la production de pièces d'art mobilier.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRECHT G., BERKE H. et POPLIN F., 1983,
Naturwissenschaftliche Untersuchungen an Magdalénien-Inventaren vom Petersfels, Grabungen 1974-1974. Tüb.Monogr. zur Urgeschichte vol. 8, Tübingen.
- ALBRECHT G., 1987-1988,
Frauengravierungen auf magdalénienzeitlichen Knochenfragmenten vom Petersfels in Südwestdeutschland. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien vol. 118/119, p. 27-33.
- BOSINSKI G., 1982,
Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz. Katalog Vor- und Frühgeschichtlicher Altertümer vol. 20, RGZM, Bonn.
- BOSINSKI G. et FISCHER G., 1974,
Die Menschendarstellungen von Gönnersdorf der Ausgrabungen von 1968. Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf vol. 1, Wiesbaden.
- DELPORTE H., 1993,
L'image de la femme dans l'art préhistorique. Picard : Paris.
- HAHN J., 1986,
Kraft und Aggression. Die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschlands ? Archaeologica Venatoria 7, Tübingen.

- HAHN J., 1992,
Eiszeitschmuck auf der Schwäbischen Alb. Alb und Donau, Kunst und Kultur vol. 5, Ulm.
- KIND C.-J., 1987,
Das Felsställe. Eine Jungpaläolithischfrühmesolithische Abri-Station bei Ehingen-Mühlen, Alb-Donau-Kreis. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg vol. 23, Stuttgart.
- MARSHACK A., 1984,
Concepts théoriques conduisant à de nouvelles méthodes analytiques, de nouveaux procédés de recherches et catégories de données. L'Anthropologie 88, 573-586.
- MARSHACK A., 1990,
L'évolution et la transformation du décor du début de l'Aurignacien au Magdalénien final. In : L'art des objets au Paléolithique, J. CLOTTES (éd.), 139-162.
- MAUSER P.F., 1970,
Die jungpaläolithische Höhlenstation Petersfels im Hegau. Badische Fundberichte Sonderheft 13, Freiburg.
- MULLER-BECK H. et ALBRECHT G. (éd.) 1987,
Die Anfänge der Kunst vor 30 000 Jahren. Theiss Verlag : Stuttgart.
- PAWLIK A., 1992,
Mikrogebrauchsspureanalyse. Methoden-Forschungsstand -Neue Ergebnisse. Urgeschichtliche Materialhefte 9, Tübingen.
- PETERS E. et TOEPFER V., 1932,
Der Abschluß der Grabungen am Peterfels bei Engen im badischen Hegau. Prähistorische zeitschrift 32, 155-199.
- SCHMID E., 1989,
Die Altsteinzeitliche Elfenbeinstatuette aus der Höhle Stadel im Hohlenstein bei Asselfingen, Alb-Donau-Kreis. Fundberichte aus Baden-Württemberg 14, 33-96.
- WAGNER E., 1984,
Eine Frauenstatuette aus Elfenbein vom Hohlenstein-Stadel im Lonetal, Gemeinde Asselfingen, Alb-Donau-Kreis. Archäologisches Korrespondenzblatt 14, 1984, 357-360.
- ZOZT L.F., 1955,
Das Paläolithikum in den Weiberhöhlen bei Mauern. Quartät-Bibliothek 2, Bonn.

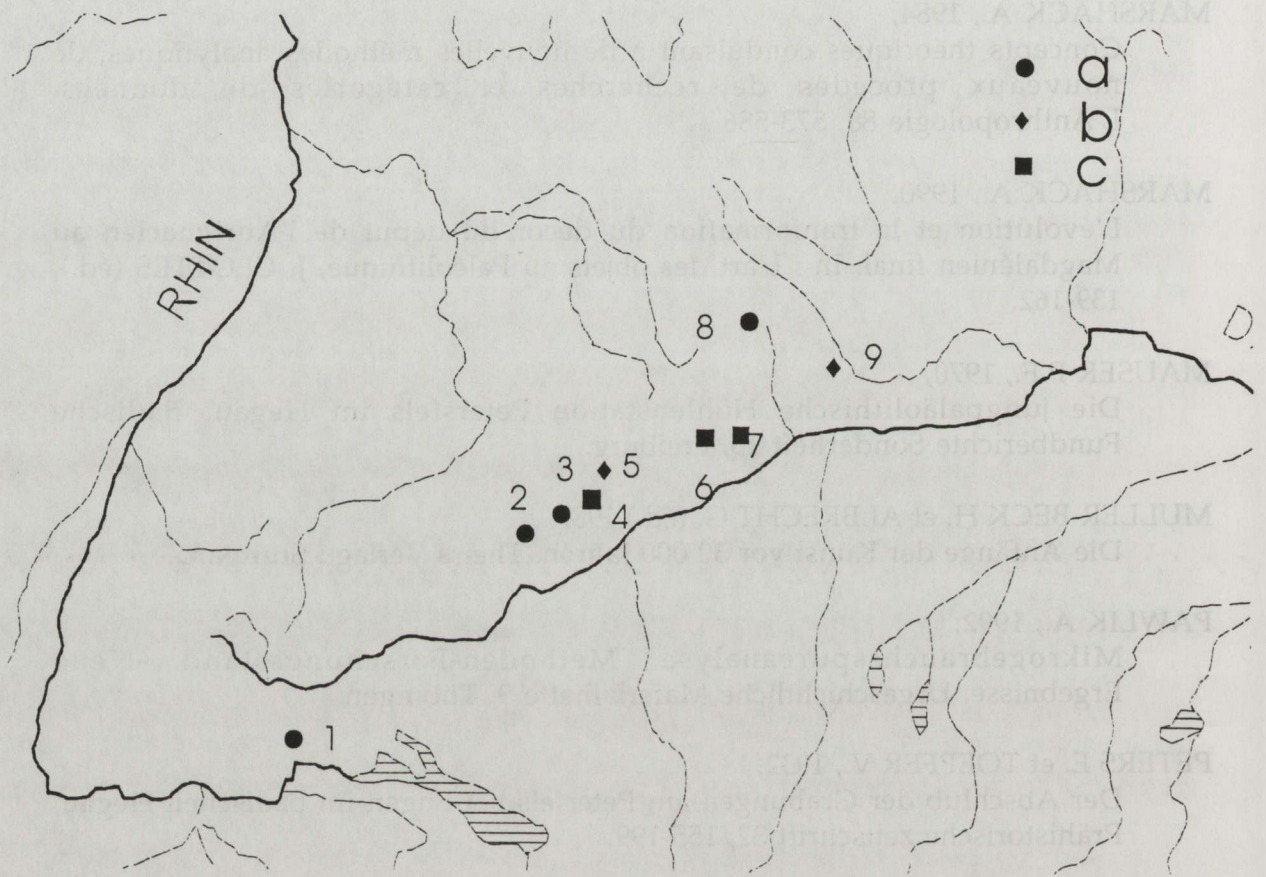


Fig. 1. Les représentations féminines en Allemagne du Sud : 1 Petersfels, 2 Felsställe, 3 Hohlefels, 4 Geissenklösterle, 5 Brillenhöhle, 6 Hohlenstein-Stadel, 7 Vogelherd, 8 Hohlenstein-Nördlingen, 9 Weinberghöhlen, a Magdalénien, b Gravettien, c Aurignacien.

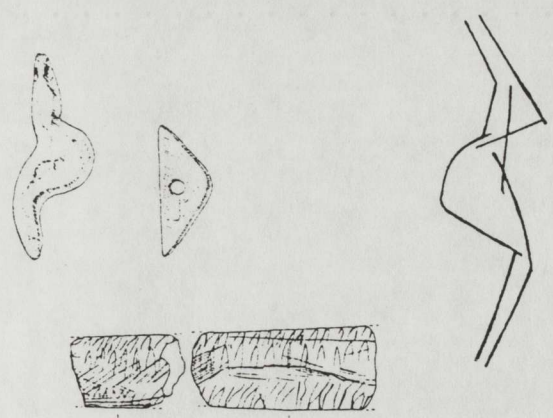
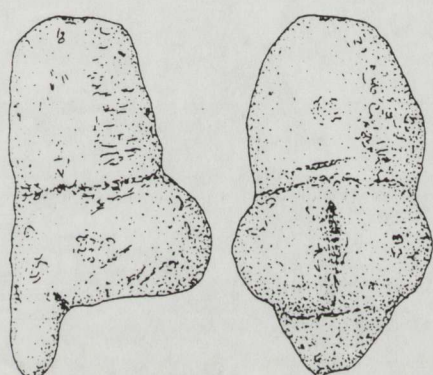
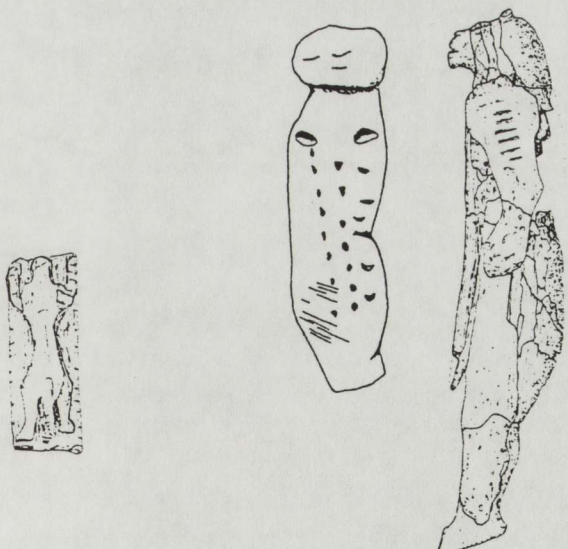
MAGDALENIEN	12 000 BP	
	14 000	
Hiatus	20-16 000	
Gravettien	26 000	
	29 000	
Aurignacien évolué	30 000	
Aurignacien moyen	35 000	
	40 000	

Fig. 2. Schéma chronologique des représentations féminines.